

Généalogie - Histoire Entre Sambre et Meuse

N° 17 Janvier-Février-Mars 2011



Chers (e) membres,

Cette année c'est l'année du bénévolat et cela tombe bien puisque nous reprenons l'organisation de notre 8ème salon de généalogie à Philippeville.

Depuis quelques jours l'on constate un allongement diurne, et le temps passe vite, déjà il nous faut penser au bilan de l'année écoulée, 2010 .

Nous vous convions donc à nous rejoindre le samedi 2 avril prochain à Philippeville (salle du FSC, rue des religieuses) à l'occasion de notre Assemblée Générale annuelle, et comme le veut la tradition, accompagnée d'un bon verre de bière ou d'une bonne tasse de café et quelques savoureux morceaux de tartes.

Au niveau du site GEPHIL-ESM, l'implémentation, des actes BMS et NMD suit son cours, je vous rappelle que la lecture de ces actes est entièrement gratuite sur notre base de données Expoactes, pour les membres en ordre de cotisation. De nouvelles pages viendront enrichir notre site durant cette année et si vous désirez y voir apparaître une rubrique, envoyez-nous vos suggestions, notre dévoué webmaster est prêt à faire des miracles pour y apporter toutes les améliorations utiles et attractives. Ce qui en fait, parmi les espaces réservés à la généalogie, un endroit qui compte actuellement parmi ceux dont la fréquence des visites se situe à un niveau élevé. Une nouveauté également l'impression de très beaux arbres généalogiques(7 générations) en grand format , en couleur et sur papier de qualité pour les membres, Il suffit pour cela de nous envoyer le fichier Gedcom de votre généalogie et les photos des personnes reprises dans l'ascendance.

Les membres du Conseil d'administration et moi-même, ne baissons pas les bras et nous comptons également sur l'engagement de tous nos membres, il en va de la réputation de votre association.

Le Président

GEPHIL-ESM asbl - Composition du conseil d'administration

Président: **FRANCOIS** André, Avenue du Pétreli, 2 5600 PHILIPPEVILLE Tél. 071666657
andrefrancois1@hotmail.com

Vice-présidente: **GERIN** Martine, Rue des coutures, 253 6042 LODELINSART Tél. 071417730
caporaligiov@swing.be

Vice-président: **De VLAMINCK** Fabian, Allée des écureuils, 86 5600 NEUVILLE Tél. 0495842250
ludovic_von_88@hotmail.com

Secrétaire: **POTY** Yves, Avenue de l'Europe, 70 5620 FLORENNES Tél. 071688645
yves.poty@hotmail.com

Secrétaire -Adj.: **MATHIEU** André, Rue du pont Tchanchès,1 5600 PHILIPPEVILLE Tél. 071666881
bermath0@hotmail.com

Trésorier: **BOTTE** Roland, Rue Saint Hubert, 16a 5600 NEUVILLE Tél. 071668567
botte.roland@swing.be

**Voir en page 5, les premiers détails concernant
notre assemblée générale et le salon GEPHIL-ESM 2011**

17ème épisode

Passage des troupes allemandes à VILLERS LE GAMBON Année 1918-1919

RECITS DE GUERRE

Après de longues années de guerre, 4 ans et 10 mois, personne ne croyant à une fin (« Nous en avons encore bien pour 2 ans » disaient ceux que les intérêts de l'argent guidaient), nous pensions que nous, les pauvres et malheureux parents des combattants, nous allions mourir sans revoir nos fils, nos frères, et nos époux.

Enfin, au mois d'août, lorsque les gens s'en allaient dans les campagnes, ils trouvèrent plusieurs papiers et cartes géographiques : « Courage disaient les papiers, « Patience » et « Dans quelques mois nous serons chez vous. » Les cartes tracées à l'encre, mais portant des traces d'encre rouge, montraient ainsi les places ennemies et le terrain occupé par les boches.

8 SEPTEMBRE

Donc, vers le 8 septembre, nous arriva un petit détachement de soldats comprenant des fourgons de ravitaillement et deux cents hommes de troupe. Ils logeaient dans les granges et écuries ainsi que chez les habitants. Plusieurs jours, ils demeurèrent. « nous reculons pour mieux sauter, disaient-ils et sur deux jours nous aurons dépassé les lignes anciennes. Pour Noël, la paix sera signée et nous serons rentrés victorieux. »

10 SEPTEMBRE

Le 10 septembre, les classes furent reprises jusqu'au 20 octobre.

15 SEPTEMBRE

A VILLERS le GAMBON, tous les jours, passaient des charrois de toute dimensions, des hommes, et des bestiaux en troupeaux de 5 à 6 cents, tantôt des chariots chargés de mille objets divers, tous venant du front et se dirigeant sur CINEY.

20 OCTOBRE

A cette date, un détachement de soldats fut délégué pour creuser des tranchées et installer des fils barbelés; il s'installa dans la commune, chez les habitants et dans les écoles. Ils partaient tous les jours, se rendaient dans les champs et les bois toute la journée et revenaient le soir. Une Kommandantur s'installe dans chaque village; pour toute réquisition ou autre chose, on devait s'adresser au commandant et se référer à ses ordres. Chaque dimanche, un petit détachement, commandant en tête, assistait à la grand-messe.

Vers cette date du 20 octobre, la terrible grippe espagnole fit son apparition et plus des trois quarts du village étaient au lit. Beaucoup furent administrés et sur le point de mourir. Et tout de même, tant bien que mal, la grande épidémie se calma, emportant tout de même sept de nos paroissiens. Souvenir triste et navrant.

26 OCTOBRE

Le 26 octobre, c'était un samedi, comme une traînée de poudre se répandit cette nouvelle: il va passer dans la commune 600 prisonniers français emmenés par des boches. Le convoi, traîné par les prisonniers eux-mêmes, se composait de 4 chariots chargés d'une multitude de toutes sortes de vêtements, paille, bois et petites marmites et sur deux de ces petits chariots étaient couchés des malades. Ils venaient de OIGNIES, où ils avaient fait halte huit jours; là plusieurs de leurs compatriotes étaient morts. Maigres et mal vêtus, les yeux brillants et la voix creuse, ces pauvres hommes étaient exténués. Les gens, en les voyant, furent touchés et, malgré la consigne qui était respectée par ces malheureux, on parvint à leur donner du pain, des fruits, du lait, des œufs et du sucre. Ils remerciaient bravement, les larmes aux yeux.

Tandis qu'une partie prenait le bon chemin, une autre se trompait, ce qui aggrava encore leur fatigue, car c'est par un chemin presque impraticable que ces malheureux durent rejoindre leurs compagnons, ils avaient sans le savoir fait un détour d'au moins une heure et demie. Ces prisonniers devaient aller à une demi-heure du village dans une ferme appelée « la ferme du bois » et dont le fermier était monsieur DANCOT. Là, ils furent très bien reçus, ils étaient nombreux et la misère était grande. Il fut réquisitionné dans la commune 20 chaudrons à bouillir la linge qui servirent à faire la popote. Le dimanche, monsieur le Curé les recommanda à nous en disant qu'il fallait à tout prix soulager ces malheureux, que tous les dons, n'importe lesquels, seraient bien reçus, que le Bon Dieu avait dit « qu'un verre d'eau donné en son nom au plus petit d'entre nous ne resterait pas sans récompenses. » Comment dire, malgré tout, notre joie en voyant des soldats frères des nôtres, en entendant leurs paroles. Malgré tout on les regardait avec une certaine joie dans le cœur, car, depuis août 1914, nous ne voyions plus que des gris; ceux-ci en parfait Français nous rappelaient nos amis.

Les habitants furent généreux, surtout les jeunes gens et la commune put fournir presque tous les jours un litre de soupe et de viande. Les femmes épluchaient pommes de terre et légumes le soir et la nuit, et le matin on conduisait le tout pour faire cuire sur place pour midi.

Des villages voisins venaient aussi des légumes et même quelques fois du pain qui était noir en ce moment. On leur fit don de chemises, pantalons, foulards, paires de chaussettes, sabots et bien d'autres affaires. Seulement les boches qui gardaient le camp et qui étaient 40 refusèrent les paletots et jaquettes, peur de voir leurs prisonniers s'enhardir. On remit ces vêtements de côté pour une autre circonstance. Monsieur le Curé et monsieur le Vicaire visitaient le camps tous les jours, or il arriva qu'un jour au moment où un de ces malheureux ramassait une betterave qui était tombée dans le camp, la sentinelle allemande tira un coup de feu, ce qui lui troua la jambe et lui fracassa le bras, on dut l'amputer à l'ambulance de FLORENNES. Ce qui était étonnant chez ces braves Français, c'était de voir leur gaieté et leur langages ne paraissait pas décourageant : « Courage, mes braves, cela finira bientôt » leur disait monsieur le Curé.

« Ah! Pas de mal, va, monsieur le curé, car nous crèverons, ils nous feront tous crever » disaient-ils en puisant à pleines mains dans la tabatière que leur offrait monsieur le curé. Tabac et cigarettes passaient de mains en mains et cela était toujours le plus recherché.

Les villageois portaient eux-mêmes beaucoup de vivres mais n'osaient pas entrer dans le camp, excepté les hommes qui faisaient la soupe, ils étaient quatre. Les prisonniers venaient chercher des charges de bois et chacun s'empressait de leur venir en aide le mieux que l'on pouvait.

28 OCTOBRE

Le 28 octobre, depuis le matin jusque presque vers trois heures après-midi, défilèrent des troupeaux de vaches, conduits par des civils français sous la garde des boches, tous se dirigeaient vers LIEGE Par CINEY. Les vaches, toutes de couleur rouge et très grosses, s'arrêtèrent dans nos pâtures et y passèrent la nuit, ainsi que les civils. Nous avons vu ces hommes, ils étaient tristes mais bien ravitaillés.

Les fermiers durent, sous l'obligation des boches, traire les vaches dont le lait était turbiné sur place, turbines que l'on installait à chaque arrêt sur les campagnes, le beurre était fait aussitôt et servait ainsi de graisse aux aliments des gardes et de ceux qui conduisaient le troupeau. Puis ce fut un défilé de bœuf attelés, tantôt par les cornes ou même simplement liés derrière les chariots, il y en avait des centaines fort vigoureux et très bien attelés. Nous avons vu ces bœufs de toutes contrées, des roumains, des jersey, des vendéens, enfin des buffles noirs mais ceux-ci étaient moins bons que les bœufs français et étaient beaucoup moins gardés. Un grand nombre de civils étaient avec ces bêtes, tous des hommes de 18 à 50 ans et tous français.

29 OCTOBRE

Le 29, défilé continu de chevaux et bestiaux malades et revenant du front. Horreur! Ceux-là, ils étaient maigres et blessés, pleins de sang et de boue, ils étaient conduits par des prisonniers russes, tous des hommes grands, forts avec le costume de prisonnier, c'est-à-dire une culotte bleue, une veste de la même couleur en drap et un numéro au dos ou sur la manche, chaque cheval portait au cou un seau avec lequel on lui donnait à boire et pour toute nourriture l'herbe des pâtures où il logeait. Dans les écoles, des boches faisaient leur manger eux-mêmes et allaient chercher leur pain au campement dans le voisinage, du pain comme des briques, noir et dur. Nous vîmes encore tout le bazar de la quatrième division d'armée chargé sur des camions automobiles qui avaient grand peine à traverser notre village, puis ce fut le défilé du camp de Charleville qui comprenait 1500 petite soldats dont les aînés avaient 16 ans, mais boches dans l'âme. Nouvelle alerte, tous les ménages de deux personnes devaient déménager et laisser leur maison pour les soldats qui vont repasser, dit-on. Voilà ces pauvres gens en train de prendre ce qu'on veut bien leur laisser, c'est-à-dire le strict nécessaire. Ils tâchent de se réfugier dans un fournil que l'on peut se procurer afin de se conformer aux ordres boches. Vingt et un ménages de notre commune avaient fait leurs paquets et se disposaient à déloger quand l'ordre fut annulé.

30 OCTOBRE

Le 30, un train boche, rempli de toutes sortes de choses s'installe à la gare, on y voyait des automobiles détruites, des morceaux de camions, des mitrilles de toutes espèces, des wagons à bestiaux remplis de ravitaillement de toutes sortes. Un chef de gare est installé et passe son temps à vendre des barriques, des bouteilles de cognac, du riz, du savon, du fil et des aiguilles. Puis, au bout de cinq jours, il décampe avec armes et bagages; le train reste là jusqu'au 8 novembre, jour de son départ.

Le 30 au matin toujours, 600 déportés français du pays de SOISSON passent ici, ils avaient logé à MERLEMONT. Ils ont tous leur paquet, des petites voitures à bras, des brouettes, et chaque déporté conduit sa male et son ravitaillement. Ils vont en Allemagne, cortège triste, mais pourtant ils chantent et portent tous une cocarde aux trois couleurs de France, ils sont âgés de 16 à 50 ans. Cela fait peine à voir car, si cela continue nous aurons notre tour bientôt. La journée se passe sans incident jusqu'à 3 heures de l'après-midi, heure où arrive cette nouvelle: 1200 déportés français du pays de LAON vont passer loger dans la commune pour repartir le lendemain pour DINANT. Aussitôt on prépare du café, des tartines, du lait et des lits. Seulement ils doivent loger le commandant de la Kommandantur parce que les Allemands qui les accompagnent doivent eux seuls avoir des lits, pour les autres il faut absolument dormir à la porte. Que faire? Notre plan est vite tiré, on débarrasse le salon de ses meubles, on y met une dizaine de gerbes de paille et les pauvres déportés s'étendent là-dessus comme sur des matelas, on leur donne du café, on les fait souper sans bruit et malgré la consigne. Bien peu logent à la porte trouvant partout soit un fenil, soit même des chambres, mais ce qui est triste, ils toussent, ils sont malades, ils ont mal à la tête, aux bras et surtout à la gorge.

Le lendemain, ils partent tout de même mais ils ne peuvent pas dépasser MORVILLE distant de 15 kilomètres. Là, presque tous se couchent et une bonne dizaine y meurent de la grippe.

31 OCTOBRE

Le 31, toujours le même défilé de bêtes et de gens. Monsieur le Curé avait fait venir un Père Jésuite de FLORENNES pour aller dire la messe au camp des prisonniers, entouré par le boche en chef qui surveille le camp. Donc, le jour de la Toussaint, ils auront la messe, ils pourront pour la plupart communier, toute une garniture d'autel est dans un coin et la messe sera célébrée à l'entrée de la maison ou de la ferme en plein dans le camp. Tous veulent y assister et tout est bien arrangé, c'est bien fixé à sept heures du matin, tous seront sur pied, ils sont si contents, ces pauvres soldats!

1er NOVEMBRE

Le 1er novembre, les hommes conduisaient le dîner des prisonniers qui était ce jour-là bien fourni, 50 kilos de pain, 100 de bœuf et 75 de pommes de terre et en plus un litre de soupe pour chacun. « En route pour le camp avec la providence » disaient ces braves et dévoués jeunes hommes. Crapules de boches! 900 Français étaient partis en corvée pour la première fois, ils étaient tous partis au bois et ne rentreraient qu'à midi et le reste était là, nettoyant le camp qui devait être en ordre pour midi. La messe fut dite, ceux-là qui étaient restés entendirent tout de même la messe mais ne purent communier puisqu'ils avaient dû manger tous ensemble avant le départ des autres et, pour comble, un de ces pauvres malheureux était mort la nuit sans avoir été secouru.

Il fut étendu là sur la paille et y resta jusqu'au lendemain; on l'enterra le 2 après-midi, il était de CURDAZ, département de la Gironde, il avait 22 ans et était catholique, il s'appelait Pierre BOUDAY. La levée du corps se fit dans la chapelle Saint Roch au-dessus du village, un peloton de boches était tout de même dans le cortège que lui firent toutes nos gens, presque tous nos habitants y étaient. Un service de la part de la jeunesse fut chanté quelques jours après et tout de même 8 des prisonniers y étaient, une belle couronne enroulée des couleurs françaises fut mise sur la tombe et ce fut très touchant, pauvres prisonniers ils ne savaient comment remercier les gens qui s'intéressaient à eux.

3 NOVEMBRE

Le 3 novembre, un grand nombre de prisonniers, 1200, firent encore halte chez nous mais partirent plus loin. En revanche il n'y avait plus de train, plus de permission pour circuler, et le bruit de prendre les hommes circulait de plus en plus. Comme on avait vu passer les autres, ainsi on se préparait à partir. Le canon tonne de plus en plus fort, nous avons tous les jours les journaux, mais ils ne disent pas grand-chose.



la halte finie, les prisonniers partirent pour PHILIPPEVILLE, une brave femme arrive avec deux pains pour donner une tranche et ainsi en rassasier quelques-uns. Oh! Le vilain gardien! Il lance sa crosse de fusil sur le bras de cette femme, lui fait tomber les morceaux de pain puis il les piétine. « Sale boche, tu crèveras comme un chien », lui disions-nous et lui nous regarde d'un air de bandit qu'ils avaient presque tous.

Dans l'après-midi, 50 petites voitures recouvertes d'une toile blanche et se dirigeant vers la ferme du bois défilèrent. On se serait cru sur une foire tellement le paysage, les bêtes et les gens avaient l'air de Bohémiens, tous ont la même figure et le même parler.

4-5 NOVEMBRE

Le 4 et 5, même défilé continu et recrutement de bêtes. La cocotte ou fièvre aphteuse fit son apparition, tous les coins avaient été infectés par les bêtes malades.

6 NOVEMBRE

Le 6 au soir, cette nouvelle funeste : pour le vendredi 8, tous les hommes de 16 à 50 ans doivent se tenir prêts à partir, ils devront se rendre sur la place et prendre des vêtements, des vivres et qu'aucun ne manque; Voilà ces braves hommes en train de vouloir se cacher, « Je ne m'en vais pas, dit-un, il faudra que les boches me prennent de force. » D'autres avaient déjà fait des cachettes dans les bois afin de se soustraire à cette déportation, mais ceux qui pensaient partir étaient tristes et bien des larmes ont coulé cette nuit-là.

Pendant la nuit du 6 au 7, 2000 prisonniers français furent hébergés dans nos usines, dolomies, carrières et à la brasserie. Que dire de tous ces petits feux à terre entre deux pierres et de la sale popote que ces hommes mangeaient, presque sans cuire? Ils avaient tout de même un peu de riz, des betteraves, des carottes, des rutabagas et bien des plantes sauvages prises dans les champs. Dans les camps, il y avait deux prêtres français qui étaient même malades et couchés dans les bureaux de la carrière, traités comme des simples soldats. Monsieur le Curé les invita à venir dîner et souper avec lui puisque le gardien du camp voulait bien. Or on avait fait pour tous ces braves de la soupe que l'on distribuait avec un kilo de pain par homme et le lendemain on leur fit la même ration de pain et un litre de café au lait, ils partirent vers 9 heures du matin à coups de crosse de fusil et à coup de pieds comme on ne conduirait pas un vil troupeau, mauvais boches sur des gens sans défense et sans force.

Un prisonnier demande au directeur de la carrière : « Quelle est la route que nous voyons? » « La route de PHILIPPEVILLE à GIVET » répond-il. « Combien de kilomètres pour GIVET » « Oh alors, je vais faire la nique aux boches et demain à l'appel je serai absent, seulement je serai chez ma mère qui habite à GIVET, au revoir les amis » et il partit à 11 heures du soir dans les bois où il put se cacher et rentra chez lui à 4 heures du matin.

7 NOVEMBRE

Le 7 tout au matin, eut bien lieu la distribution de riz, de sucre et de miel. Or, pendant que l'on distribuait le miel au domicile du bourgmestre faisant fonction, le commandant vint dire : « il faut pour 9 heures de l'après-midi (et il était 2 heures et demie) que l'église soit débarrassée pour y mettre 3000 prisonniers. Aussitôt tout le monde s'empresse à enlever les chaises, chacun reprend ce qui lui appartient et, dare dare, on enlève les nappes et les coussins d'autel, prie-Dieu et tout ce qui pourrait être détruit ou détérioré. Monsieur le Curé rapporte chez lui le Saint-Sacrement pour déposer dans une armoire dans son salon. Les Sœurs et quelques personnes nous aident à vite achever le déménagement et à peine avons nous fini que les charrées de pailles sont déjà étendues sur le parquet et que les pauvres prisonniers s'étendent exténués. D'où venaient-ils? Nous ne le savions pas mais il y en avait qui étaient seulement prisonniers depuis 9 jours. La plupart venaient du Chemin des Dames et étaient prisonniers depuis le mois de mai.

Vous dire leur misère, leurs souffrances, cela ne se peut pas car il faut les avoir vus et soignés pour pouvoir comprendre leur infortune. Tout aussitôt après leur arrivée, on s'arrangea pour leur fournir du bois, des pommes de terre et du pain. Dans leur détresse, ils supplient les gens de leur venir en aide et se plaignent de rhumes, de maux de gorge et plusieurs ont des angines et bien d'autres les pieds en sang. Des soins leur furent donnés par des gens courageux et bons, mais leur camp était limité et personne ne pouvait dépasser l'extérieur de l'église, mais nous qui faisons partie de la ligne du camp, c'est des centaines de petites marmites remplies de pois, de haricots, de choux et bien d'autres légumes qui ont été cuits pendant toute la journée et toute la nuit, les deux jours qu'ils sont restés ici.

Parmi ces prisonniers, se trouvaient 8 officiers et un adjudant qui furent autorisés à faire une halte chez monsieur le Curé; seulement, pour dormir, tous les officiers durent rentrer à l'église et coucher sur la paille avec les autres. le comité de ravitaillement leur fournit de quoi faire un dîner en règle : viande, soupe et légumes plus du pain blanc et une bouteille de vin à chaque homme, du café, du sucre en grande quantité et deux livres de beurre. Voilà les hommes installés dans la cuisine et en route pour préparer le dîner pour 9 heures car, à 9 heures, tous doivent rentrer en paix. La table est mise et monsieur le Curé soupe avec eux. Mais, pendant le souper, le commandant de toute la colonne qui se trouvait ici vient faire semblant de faire l'appel de tous ses hommes. Quels yeux il fait, mes frères! En voyant la table bien servie et leur dîner très copieux! C'est à ne pas pouvoir exprimer le mécontentement de ce boche; mais, saisissant tout de suite la situation, nous ne perdons pas notre sang-froid.

Une belle table est dressée, nappe et service bien arrangés, sonnette puis, faisant semblant de rien, une partie du dîner des prisonniers passe sur la table du boche qui se remet et remercie bien vite, ne voulant que son beefsteak bien dur et ses pommes de terre à la pelure. Il accepte de bon cœur, répondant à notre coupe de bière et aux quelques fruits qui lui sont donnés comme dessert, puis voyant que son lit était bien et que nous n'avions rien fait sans lui faire goûter, il se coucha sans s'inquiéter des autres. Pendant le souper, le prêtre qui était venu dîner se présenta pour venir souper, seulement il n'osa pas se montrer et emportant dans un paquet le souper qu'il voulait reporter il se disposa à sortir mais la sentinelle ne voulut pas le laisser passer et ce n'est qu'après mille difficultés que l'on obtint la permission de le laisser retourner à la carrière et encore, avec deux boches comme gardiens. Après le souper, il fallut aller se coucher; Pour cela, on transporta des matelas dans la sacristie à l'église, monsieur le Curé ne voulut pas que ces hommes couchent par terre.

Oh! Quel triste spectacle se présenta à nos yeux quand nous entrâmes dans l'église! Pas moyen de passer nulle part que sur des hommes tous étendus, tous serrés les uns contre les autres et couchés sur leur sacs ou sur leurs vêtements Nous arrivons tant bien que mal au bout, mais quel air infect on respire! Quelle misère nous contemplons! Devant nous des hommes en train de tuer leurs vermines sous la clarté des lampes électriques qui éclairent l'église, des autres qui dorment, d'autres qui crient et qui souffrent et que c'est triste! Il y a des hommes de toutes couleurs, des noirs, des zouaves, il y en a de la Martinique et, dans les rangs un petit noir me prend la main et, par distraction, je la passe sur mon tablier comme si j'avais cru qu'elle était sale. « Oh, excuse Madame, j'ai oublié de me laver » me répond ce petit noir en riant. « Bonsoir, bonne nuit, disions-nous, demain sera un jour de moins à votre capture. « Pourvu que ce soit bientôt car autrement nous allons passer à l'autre monde. »

Le lendemain, premier départ, tous les prisonniers de la carrière passent les premiers, puis la moitié de ceux qui étaient à l'église partent en second lieu. Dans nos environs il y avait aussi des campements de prisonniers, en tout 10.000 prisonniers ont fait halte chez nous. C'est beaucoup de malheureux que nous avons vu partir dans la direction de MORVILLE. A SUIVRE...

Salon de généalogie

GEPHIL-ESM 2011

Le conseil d'administration du cercle de généalogie, GEPHIL-ESM, a décidé de reconduire, en 2011, la réalisation de son très demandé salon de rencontres et de contacts entre les cercles de généalogie, qui officient dans un esprit de collaboration et de satisfaction commune à la progression de cette belle passion. C'est dans les locaux du C.A.R.P. à Philippeville que se retrouveront les 19 et 20 novembre 2011, les divers participants à ces journées.

Si vous changez d'e-mail.....

Prévenez, S.V.P., le secrétariat

Prochaine assemblée générale.

Les statuts de notre association prévoient une assemblée générale, **une fois l'an.**

Cette manifestation, où sont présentés les faits marquants de l'année écoulée, depuis la dernière assemblée générale, est prévue pour

le 2 Avril 2011 à 16 h 00

**Salle du Foyer Socio Culturel, rue des religieuses
à Philippeville**

Nous convions tous nos membres à cette réunion, qui outre les résultats financiers de la dernière période, donnera également des explications plus détaillées, suite aux demandes des participants, sur tous les sujets qui occupent et regroupent toutes les activités du club.

Seront notées pour examen en conseil d'administration toutes les suggestions et/ou remarques qui seraient émises tant verbalement durant cette séance que par écrit avant celle-ci

Soyez nombreux à participer !

LES CELTES

Après avoir, dans le trimestriel précédent, évoqué l'un de nos ancêtres préhistoriques, faisons un bond dans le temps pour nous retrouver, toujours avec en tête le souci de notre généalogie et son parcours au travers des diverses époques qui ont présidé à l'évolution du genre humain dans notre région européenne et plus spécialement dans les contrées situées sur les territoires actuellement représentés par les pays de l'Europe Centrale.

Imaginons une contrée sauvage mais pas inhabitée, en effet déjà de très grands mouvements de peuples se sont effectués depuis les contrées d'Asie en des temps reculés, et d'Europe centrale en direction de l'ouest.

Commençant vers le IX^e siècle a-v J-C, les Celtes, arrivés de l'Allemagne du Sud et de la région Rhénane, se fixent dans les territoires que nous appelons actuellement la Gaule. Retrouver l'origine des Celtes est certes une entreprise difficile. Mais l'on sait qu'il y a plus ou moins quatre ou cinq millions d'années des groupes conquérants se meuvent depuis une région d'Eurasie vers l'occident. Les raisons de ces mouvements ne sont pas connues et laissent toute liberté aux suppositions. Changement de climat, recherches de nourriture, divergences dans les relations intercommunautaires, nul ne sait.

Le nom lui-même pose problème, il semblerait que la langue grecque en soit à l'origine. C'est le mot, '**Κελτοί**', qui paraît être à la base de l'appellation.

L'existence de ce peuple est attestée par de nombreux auteurs anciens si nous n'avons pas d'écrits d'origine Celte même. Un témoin de qualité est sans conteste Jules César lui-même, qui déclare de façon très claire dans « Les commentaires sur la guerre des Gaules »

« Gallia est omnis divisa in partes tres, quarum unam incolunt Belgae, aliam Aquitani, tertiam qui ipsorum lingua Celtae, nostra Galli appellantur. »

« La Gaule se divise en trois parts, l'une habitée par les Belges, une autre par les Aquitains et la troisième par ceux qui se nomment dans leur propre langue Celtes et dans la nôtre Gaulois. »

Il ne manque pas d'historiens anciens, pour signaler le caractère belliqueux de ce peuple qui n'hésite pas à étendre, en -310, sous le commandement de Molistomos, ses conquêtes vers l'Asie mineure en traversant les Balkans pour enfin être vaincu près de Bysance, et intégré à l'armée Romaine. Alexandre le Grand a rencontré des émissaires celtes

Quelques contemporains font état de leurs conflits avec les Grecs ou les Nations Latines et émettent des commentaires négatifs par manque de connaissances et ou de relations, citons les plus connus: Diodore de Sicile, le géographe Strabon, ou Pline l'Ancien.

Nous avons survolé quelques pages d'histoire de ce peuple qui nous importe au plus haut point. Voyons à présent au profond de la vie Celte ce qui est important de connaître au sujet de notre ascendance généalogique. En fait il faut gratter pour s'introduire dans le quotidien de ceux-ci, et il n'est pas aisé de se représenter de façon sérieuse la vie habituelle au sein des diverses tribus qui étaient éparses dans le vaste territoire qui s'étend du sud de l'Espagne actuelle, en Italie et aux confins de la Grèce et même plus à l'est.

La société Celte.

Elle se subdivise en plusieurs catégories. Elles sont trois en réalité : La classe religieuse, La classe militaire, et la classe que l'on pourrait appeler de logistique pour pouvoir donner l'aisance et aussi l'opulence aux deux castes précédentes.

La classe religieuse, comprend les intermédiaires avec les puissances supérieures, c'est-à-dire les prêtres. Ainsi que les druides qui sont les liens entre les divinités et les hommes. Le druide ne devient prêtre qu'après un très long temps d'apprentissage.

Les guerriers rassemblent les combattants mais aussi les magiciens, et tous ceux qui ont un lien proche ou distant avec les combats et les conquêtes.

La classe productrice rassemble les marchands, commerçants, artisans de tous types.

La société est dirigée conjointement par le roi et les druides, ceux-ci doivent être irréprochables sur tous les plans, physique, intellectuel, moral et ne sont soumis à aucune obligation quelle qu'elle soit. Ils sont les seuls à être détenteurs du savoir, de la magie et de toute activité religieuse. Le roi, élu par ses pairs, ne fait pas partie de la caste religieuse et exerce le pouvoir temporel, mais est inférieur aux druides dans le domaine religieux.

La vie au quotidien:

De manière générale le Celte est grand et blond, avec une coiffure rejetée en arrière et parfois rigidifiée au moyen de pâte de craie en forme de crinière que semblait effrayer les romains. La femme, elle est grande et porte les cheveux long ou noués en tresses, elle aime les bijoux en or et se maquillent les joues. Elles portent de longues robes recouvertes d'un manteau. Elles ont les mêmes droits que les hommes et certaines ont participé à de nombreux et importants combats, même en qualité de meneuses d'armées.

Le village est la plus grande entité de décision politique qui soit. La famille entière vit en général dans une ferme du hameau. Les matériaux utilisés sont en général ceux proches du site, c'est-à-dire le bois. Les murs sont recouverts de torchis appliqués sur des clayonnages en branchages de noisetiers. Les toits en forte pente protègent les murs, par leur base proche du sol, sont réalisés en paille ou joncs.

Le calendrier, de type lunaire, se subdivise en douze mois divisés eux-mêmes en deux quinzaines, il commence en samonios (début novembre) et se termine en cantlos (fin octobre).

L'année est divisée en deux périodes l'une sombre et froide du début samonios à fin cutios (avril), l'autre plus claire et estivale de giamonios (mai) à cantlos.

L'écoulement du temps ne se compte pas en jours mais en nuits. On retrouve certaine réminiscence de cette pratique dans les patois même en Wallonie (région Hutoise), où parfois l'on dit « ennai », cette nuit, pour signifier aujourd'hui.

Réminiscences contemporaines.



Les Celtes sont d'excellents paysans. Ils savent améliorer la terre en y mettant du fumier ou en y apportant un mélange de calcaire et d'argile. Ils emploient également des outils perfectionnés comme la charrue, la faucille, la faux, le fléau et même l'ancêtre de la moissonneuse. Ils cultivent principalement le seigle, le blé mais aussi des plantes maraîchères. Les récoltes sont conservées dans des silos ou des greniers sur pilotis. Ils élèvent des chèvres, des porcs, des bœufs, des vaches, des oies, des chevaux. Grâce à l'amélioration des techniques agricoles, les Celtes ne manquent de rien.

• Les artisans pourvoient aux demandes particulières, nourritures, vêtements.

• Les bûcherons exploitent les forêts qui recouvrent nos régions. Grâce au bois, on fabrique les charpentes des maisons, les tonneaux, les meubles, les manches des outils, les bateaux, les charrettes et charrues...

• Le forgeron transforme le minerai de fer pour en faire des outils, des armes, des casques et des bijoux.

• Les foulons et les tisserands transforment la laine en étoffes aux couleurs éclatantes, fort prisées, obtenues grâce à des plantes comme l'ortie, la jacinthe, le pissenlit. Leurs motifs sont variés: carreaux, losanges rayures.

• A partir d'argile, le potier fabrique des vases, des coupelles, des plats, des écuelles, des jattes

La religion

Plusieurs fêtes jalonnent l'année, par exemple « **Samain** » qui signifie réunion, vers notre 1er novembre, durait de trois à sept jours dits « hors du temps », répartis en deux périodes de trois jours avant et après **Samain**. En ce jour le voile du temps devenait si ténu entre notre monde et l'autre, que les esprits pouvaient nous visiter et l'esprit des disparus pouvait aller dans l'autre monde. Pensons à Halloween.

« Beltaine » feu brillant vers le 1er mai.

Y.P.



Le **triskène** représente le chiffre trois, sacré chez les celtes.

RENDEZ-VOUS

Les 12 et 13 mars 2011, la Société d'histoire de Rance organise pour la quatrième fois à Rance, une foire du livre d'histoire, de généalogie et de minéralogie.

Trois conférences (gratuites) sont prévues lors de ces journées qui se dérouleront dans la salle omnisports de Rance, 32 rue Pauline Hubert

1. samedi 12 mars à 15 heures : Monsieur Jean Heuclin nous parlera de «Aldegonde.630-684 : La foi d'une mystique et la raison d'une gestionnaire » .
 2. dimanche 13 mars à 11 heures ; Monsieur Stéphane Meunier nous entretiendra sur le surréalisme – De l'académie de Montbliart au Daily Bul » ;
 3. dimanche 13 mars à 15 heures : Monsieur Jacques Lamoret retracera la généalogie des marbriers rançois .
- Ces conférences seront agrémentées de photos – diaporama.

***GEPHIL-ESM* Participe.**

Venez nous retrouver dans notre stand, sur présentation de cet encart un cadeau vous attend.